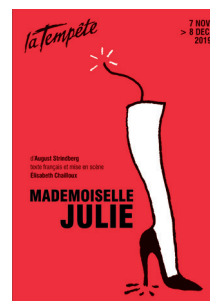


MADemoiselle JULIE || de August Strindberg ||
texte français et mise en scène Élisabeth Chailloux

7 nov. > 8 déc. 2019

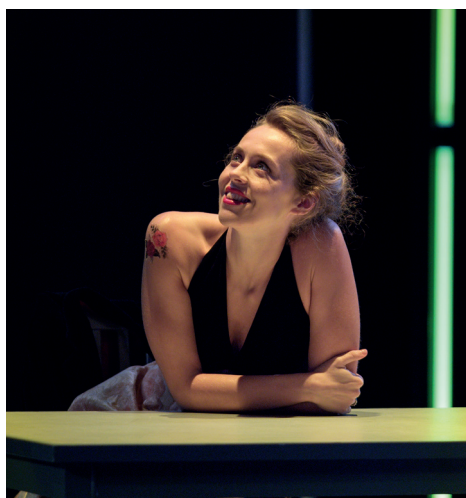


l'Humanité

Mademoiselle Julie, de face et de profil

*Élisabeth Chailloux met à vif le trouble des sentiments
et le poids du pouvoir décrits par Strindberg.*

Gérald Rossi — 18 novembre 2019



© Morgane Delfosse

Au loin résonne la fête. Pour cette nuit de la Saint-Jean, comme le dit le Suédois August Strindberg, qui a écrit *Mademoiselle Julie* en 1889, « *les trolls sont de sortie* », la boisson aidant. La fille de « Monsieur le comte », qui vient de rompre ses fiançailles, mène la danse, préférant une telle compagnie rustique à celle de sa famille. Il est vrai « *qu'elle est folle* », comme le dit Jean, le valet du comte. Un sentiment que partage Kristin, cuisinière du château et fiancée de Jean.

Après l'excellente version de Julie Brochen, voilà qu'Élisabeth Chailloux, dont c'est la première mise en scène depuis son départ de la Manufacture des Œillets (CDN du Val-de-Marne), propose la sienne, tout comme elle signe la traduction du texte. Et cela se passe au Théâtre de la Tempête, à la Cartoucherie de Vincennes.

Une version tout autant intelligente, il faut le souligner. Julie est une jeune aristocrate en quête d'émancipation, ignorante du monde et de ses conventions, défendues par son père, dont on ne voit que les bottes à lustrer, mais aussi par Kristin (excellente Anne Cressent) qui, confite en religion, défend une conviction du chacun à sa place. Jean (parfait Yannik Landrein) est un personnage complexe, au garde-à-vous devant le maître, mais roublard absolu. Reste la fragile, sauvage et perdue Julie (brillante Pauline Huruguen), qui porte avec aisance le rôle-titre.

Les miroirs, reflets d'interrogations

Élisabeth Chailloux a su conduire ses comédiens sur le chemin du sans-faute. Avec une lecture limpide du drame, qui se déroule l'espace d'une nuit, et une Julie que l'on peut regarder de face comme de profil dans des miroirs qui reflètent de multiples interrogations sur le pouvoir patriarcal, les classes sociales, le féminisme et la liberté compromise d'être une femme libre. « *J'ai été, dit Julie, élevée par ma mère en fille de la nature. Je devais apprendre tout ce qu'un garçon peut apprendre, pour démontrer qu'une femme peut, en toute chose, être l'égale de l'homme.* »

Dans sa préface, Strindberg a aussi écrit que « *l'âme de (s)es personnages (leur caractère) est un conglomérat de civilisations passées et actuelles, de bouts de livres et de journaux, des morceaux d'hommes* ». Julie en est donc un résumé passionné. Livré dans une version charnelle et désespérée, et brillante.